



De la réticence à la passion :
Quelques stratégies pour relancer le goût de lire et d'écrire
chez les jeunes apprenants

Khaoula ZERRAD

Doctorante du laboratoire : Sciences du Langage

Littérature, Art, Communication et Histoire

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah – Fès

Le monde moderne a terriblement changé. Les préoccupations de l'Homme ont drastiquement évolué. Ses choix, ses orientations, ses penchants, ses distractions ont diamétralement muté. L'apparition de l'internet et de toutes les inventions technologiques qui en dépendent a fait tabula rasa sur toutes les joies simples, les plaisirs partagés et les amusements bonasses, naturels voire primitifs qui régnaient jadis. Des jeux enfantins mais pratiquement obnubilants (marelle, billes, cache-cache, sauts d'élastique ...) cèdent désormais aux jeux en ligne, et le smartphone, ce monstre implacable qui dévore ses proies, a englouti ou même anéanti le livre et la passion de la lecture. Celle-ci remplissait, généralement, l'univers des enfants, des jeunes et des adultes, fructifiait leur imaginaire, prospérait leur vocabulaire, suppléait à leur ennui, élargissait leurs rêves, étendait leur espoir, universalisait leurs connaissances, assagissaient leurs actes, réparait leurs actions, accroissait leurs expériences et régulait leur existence. L'écriture comme la lecture avait une jouissance désirable, une splendeur artistique, une magie mystérieuse, un pouvoir salvateur et un effet thérapeutique. Ces deux activités ne constituent pas seulement un moment de pur plaisir et de réelle détente. Tant s'en faut, c'est un moyen de survie et une voie de transmission offrant le contact durable avec l'autre et l'altérité. Malheureusement, les jeunes apprenants se détournent de plus en plus de la lecture et préfèrent l'écran au livre. Le constat est alarmant : les élèves ne lisent plus, écrivent mal, ce qui impacte négativement leur résultat scolaire.

Comment les choses se sont dégringolées ainsi ? Pourquoi un tel recul alarmiste, un tel écroulement particulière par rapport à une génération, non lointaine d'ailleurs, qui manipulait idéalement la langue ? Est-ce dû à l'addiction aux moyens technologiques ? Probablement. Abstinence pour la lecture ? Éventuellement. Les programmes horriblement allégés ? La réduction des heures d'apprentissage ? Nombreux sont, en effet, les critères qui entrent en jeu et qui participent, de près ou de loin, à un tel effondrement de la lecture et de l'écriture.



Étant donné que la lecture et l'écriture constituent l'épine dorsale de toute langue¹ et que les compétences des apprenants sont insatisfaisantes en la matière, nous tenterons alors de proposer quelques stratégies en mettant en œuvre les moyens susceptibles d'apporter des réponses aux entraves et contraintes survenues lors de l'enseignement/apprentissage des activités lectorales et scripturales et qui sont en mesure de garantir le développement durable de ces deux pratiques vitales.

1. Usage modéré des écrans

L'envie irrésistible de rester planter devant l'écran d'un téléviseur ou encore une tablette ou un smartphone, de naviguer sur internet sans fin ni but sur les multiples réseaux sociaux n'est pas une fiction mais une réalité amère qui dévore santé, énergie et temps. Les écrans constituent, certes, une richesse et une fécondité sur plusieurs plans, mais cela dépend intrinsèquement de l'usage que les élèves en font. Nous proposons deux solutions à l'addiction aux écrans. Ce n'est pas un changement radical que nous cherchons mais tout simplement un changement des mauvaises accoutumances. Au début, nous proposons aux élèves de passer le temps accordé aux réseaux sociaux à regarder des débats interactifs, des discussions polémiques – traitant des sujets d'actualité. C'est un espace parfait de rencontres, d'expression et de communication et une occasion inconditionnelle de contact des esprits et d'échanges de points de vue. Remarquablement, ces espaces revendiquent, de la part des apprenants, une attention particulière, une écoute active, une ouverture d'esprit et, par la même occasion, produisent un effet, touchent les consciences, génèrent un regard neuf sur le monde et changent la conduite surtout quand l'espace de discussion constitue un lieu de liberté d'expression. De surcroît, les élèves acquièrent des connaissances encyclopédiques et consolident leur culture générale ce qui les aidera, à coup sûr, à communiquer aisément et à réussir leur tâche rédactionnelle.

La deuxième stratégie consiste à découvrir la lecture sur écran en environnement numérique, comme étape provisoire, pour passer peu après au support papier et mettre en œuvre un programme-bibliothèque au sein des classes puis au niveau des établissements scolaire car **la lecture a un rapport étroit avec le succès et le bonheur de l'Être. Il le rend conséquemment libre, responsable et autonome, mais aussi actif et créatif tant au niveau de l'oral qu'au niveau de l'écrit.**

2. Lecture / Écriture

Constituant les deux pôles majeurs des activités langagières, la lecture et l'écriture sont deux compétences qui se complètent et se consolident mutuellement. Car c'est en lisant que l'élève enrichit le vocabulaire, apprend

¹ Dans le CECREL (cadre européen commun des références de l'enseignement des langues), on insiste sur 4 compétences : Compréhension de l'oral / Production de l'oral / Compréhension de l'écrit / Production de l'écrit.



l'orthographe, découvre les constructions phrastiques et textuelles, s'initie à de nouvelles expressions et notions, interprète des idées, consolide et prospère sa culture générale et s'approprie le style. La lecture est un moment de loisir et de pur plaisir, soit, cependant elle dépasse cette dimension divertissante et distractive pour constituer un pont vers le monde de l'expression et de la communication et un tremplin vers l'univers scriptural.

Ainsi l'élève doit-il être conscient des rapports qu'entretiennent la lecture et l'écriture afin que les compétences lectorales et scripturales soient améliorées et le transfert soit positif. Car prendre acte d'une telle importance, être sensibilisé d'une telle valeur et avoir conscience du progrès énorme qui pourrait être acquis grâce à ces deux activités semblent déjà un exploit pour le jeune lecteur qu'est l'élève.

En dépit des rapports intimes liant et reliant ces deux compétences, le passage du décodage à l'encodage n'est pas toujours facile d'autant plus que plusieurs facteurs et contraintes influencent ce transfert. C'est dans cette perspective que la didactique de la transmission s'impose avec force. Une didactique qui met l'accent sur « les conditions d'une pratique active et gratifiante de la lecture et des livres »² (Chiss, 2015 : 124). En ce sens, les professeurs sont appelés à rendre les élèves sensibles aux bienfaits de la lecture, d'une part ; et aux rapports lecture/écriture et à leurs effets réciproques positifs, de l'autre ; et ce en animant des ateliers de lecture et d'écriture et en mettant en œuvres ces pratiques dans leur travail quotidien offrant ainsi les démarches circonspectes et les stratégies gagnantes indispensables à la création des ateliers qui font substituer à « la morale du devoir » « le devoir du plaisir » (Bourdieu, 1979 : 422). Le professeur devient alors un animateur dont la fonction première est de motiver en douceur les apprentis-lecteurs à prendre du plaisir au texte et pourquoi pas le faire à la manière d'Honoré de Balzac qui affirme avoir « accompli de délicieux voyages, embarqué sur un mot » (Balzac, 1836 : 97).

Encore faut-il souligner que ces ateliers favorisent le passage à l'acte de lire puis à celui d'écrire. « Le tête-à-tête » (Chiss, 2015 : 120), le crayon en main permet le passage de la théorie à la pratique, de l'abstrait au concret et du notionnel à l'opérationnel. C'est dans ce sens que les multiples lectures des textes argumentatifs, à titre d'exemple, rendent la production de ce type de texte accessible car, comme l'affirme Rolande Causse « On écrit à partir de ce qui a déjà été écrit »³. Cette technique donne ses fruits pour les apprenants qui sont conscients qu'on lit pour mieux écrire et on écrit pour mieux lire, mais aussi pour comprendre, analyser, interpréter, critiquer, mieux communiquer et consolider sa position.

³ <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/13816>, consulté le 01/02/2022.



En diversifiant les stratégies de lecture et d'écriture des textes, nous initiions, par la même, les apprenants à être autonomes et à s'approprier les compétences scripturales et en lecture et en écriture. De fait, l'acquisition de ces compétences ne peut donc être efficace et efficiente que si les élèves cultivent l'habitude de lire et d'écrire et se consacrent davantage à ces deux activités. Bref, grâce aux activités des ateliers de lecture et d'écriture, ces deux pratiques deviennent au fil du temps un besoin rudimentaire, une exigence journalière et une pratique coutumière.

Dans le cadre de la transmission des techniques et procédés afférents à l'enseignement/apprentissage de la production de l'écrit, nombreuses sont les stratégies rédactionnelles à mettre en œuvre. Nous nous attarderons spécialement sur la planification car cette étape est négligée par la majorité des apprenants.

3. Planification

Les stratégies de planification s'inscrivent dans le processus de la production de l'écrit. Elles reposent principalement sur la recherche d'idées, puis sur leur organisation selon le type de texte à produire. En effet, planifier un texte passe certainement par une sorte de remue-méninge des connaissances stockées dans la mémoire à long terme. Une fois les notes, tous azimuts : idées, arguments, exemples, mots de liaison sont marquées au brouillon, l'élève procède à leur sélection et leur hiérarchisation avant de passer à leur mise en texte. Autrement dit, cette étape permet à l'apprenant novice comme au scripteur expert de formuler ses idées, les critiquer, les déplacer, les ordonner avant de tisser les phrases, les paragraphes voire le texte. Planifier est, de ce fait, un meilleur moyen pour l'économie temporelle et cognitive. Economie temporelle, car elle évitera à l'élève la course in fine ; et économie cognitive car lors de la mise en texte, la conception non-langagière accomplie lors de la planification, permet aux apprenants de se concentrer, durant la rédaction, sur la structuration des phrases, la lexicalisation et l'orthographe. Ainsi l'énergie cognitive est-elle braquée sur la transformation des connaissances recueillies en texte en bonne et due forme.

4. Auto-évaluation

Cette étape se doit de faire par rapport à des repères critériels clairs et précis. De fait, la grille d'autoévaluation s'inscrit dans cette lignée. Les habiletés de cette grille permettent de seconder le scripteur débutant, qui essaie de juger la qualité de son produit final, dans le repérage des erreurs et, subséquemment, dans la correction des incohérences et imperfections.

5. La pédagogie différenciée

L'hétérogénéité du niveau scolaire des apprenants et l'uniformisation des stratégies de la production écrite au sein de la même classe entravent l'opération de l'enseignement/apprentissage et influencent négativement le rendement de certains élèves comme l'affirme le sociologue suisse Perrenoud :



Toute situation didactique proposée ou imposée uniformément à un groupe d'élèves est inévitablement inadéquate pour une partie d'entre eux. (Perrenoud, 1995 : 112).

Le déséquilibre souligné dans cette citation exige la pratique de la pédagogie différenciée qui prend en considération le déficit de chaque apprenant et l'aide à apprendre à son rythme et à la manière qui lui convient. Ladite pédagogie propose, de surcroît, des apprentissages variés privilégiant les besoins et les possibilités de chaque élève. Qui plus est, elle respecte l'évolution de la pensée et de l'intelligence de chacun en mettant en œuvre un éventail de démarches lectorales et scripturales susceptibles d'ouvrir de multiples voies aux élèves qui, apprenant selon leur propre rythme et effort, parviennent à s'approprier les savoirs et les savoir-faire et atteindre les mêmes objectifs via différents procédés et démarches. Néanmoins, la différenciation pédagogique n'est possible que si le nombre d'élèves en classe le permet – le cas des ateliers de lecture et d'écriture s'y prête parfaitement. Car les groupes surchargés constituent un terrain infertile pour ce genre de pédagogie et empêchent de réaliser les résultats escomptés.

Telles sont les stratégies susceptibles d'accompagner l'apprenant dans son parcours scolaire mais également l'étudiant lors de son parcours universitaire. Lesdites stratégies faciliteront, à coup sûr, la transmission du savoir, en général, et les mécanismes et les rouages de l'enseignement/apprentissage de la lecture et de l'écriture, en particulier. Les outils et moyens susmentionnés offriront ipso facto l'occasion à l'apprenant de faire part de sa vision du monde, de valoriser sa philosophie, de transmettre son idéologie aux générations futures pour qu'ils en profitent pleinement et inscrivent tout acte lectoral/scriptural dans l'esprit du développement durable qui est régi par et à travers la transmissibilité des textes aussi bien par les grands écrivains que par les scripteurs novices ; et deviendra à son tour un transmetteur de connaissances, mais aussi de pratiques et de processus hérités de ses enseignants.

Somme toute, la lecture et l'écriture constituent d'ores et déjà une issue contre la monotonie, un refuge contre les souffrances, un voyage dans le temps et dans l'espace, un arrachement au monde trivial, un envol céleste et un bouclier contre le terrestre. Ces deux pratiques substantielles, salvatrices et alpestres dépassent l'aléatoire, le passionnel et le ludique pour constituer le crucial, le rudimentaire et le basique.



BIBLIOGRAPHIE

- Balzac, H. (1842). Le Lys dans la vallée, Paris, Furne.
- Bourdieu, J. (1979). La Distinction, critique sociale du jugement, Paris, De Minuit.
- Chiss, J.-C. & all. (2015). Didactique du français. Fondements d'une discipline, Bruxelles, De Boeck Supérieur.
- Perrenoud, P. (1995). La pédagogie à l'école des différences, Paris, ESF.